

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume XV - Numéro 27 Juin 2024 ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85

(+225) 01 03 47 11 75

(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

Indexation :

Mir@bel : <https://reseaumirabel.info/revue/15793/Perspectives-philosophiques>

HalArchive : <https://aurehal.archivesouvertes.fr/journal/read/id/500058de>

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr Kouassi Marcellin AGBRA, Maître de Conférences
Prof. Alexis Koffi KOFFI, Professeur des Universités,
Dr Chantal PALÉ-KOUTOUAN, Maître de Conférences
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

1. Analyse et procès de la logique des croyances sorcellaires au tribunal de la logique philosophique Gnamien Kesse Jean-Luc KOUADIO	1
2. Autofictionnalité et hybridité dans <i>Lumières de Pointe-Noire</i> d'Alain MABANCKOU : mythe et écriture identitaire Bi Goré KOÉ	21
3. Gilson et le tournant théologique de la métaphysique Marlon ALOUKI-OBOUEMBE	41
4. L'euthanasie dans les sociétés traditionnelles ivoiriennes : problématique des « enfants-serpents » Kouadio Jean Richard OUSSOU	55
5. L'humanisme et les conduites déviantes de l'homme chez Henri BERGSON Moussa KONÉ	75
6. La problématique de la participation de la jeunesse à la gouvernance au Burkina Faso 1. Miyemba LOMPO 2. Payaïssédé Salfo OUEDRAOGO 3. Moubassiré SIGUË 4. Augustin PALE 5. Alkassoum MAIGA	93
7. Violence révolutionnaire et humanisme chez Jean-Paul SARTRE Kouassi Jean-Jacob KOFFI	113
8. Hausse des prix des denrées alimentaires et insécurité alimentaire à Klokakaha en milieu péri-urbain À Korhogo (Côte d'Ivoire) 1. Agnéro Hermès GNAGNE 2. Attoumo Daniel MONEHAHUE 3. Amoin Flora YAO 4. Diéké Jean Barthélemy GRAH 5. Ode Sidoine NIMEYERE	133
9. Le discours indirect libre, creuset de la synthèse énonciative du discours rapporté dans <i>La peau de chagrin</i> de Balzac Joachim KEI	151
10. Le paradigme de la souveraineté populaire dans le philosophe lockéen : vers l'altération de l'absolutisme Ibrahim Amara DIALLO	173

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des

préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

AUTOFICTIONALITÉ ET HYBRIDITÉ DANS *LUMIÈRES DE POINTE-NOIRE* D'ALAIN MABANCKOU : MYTHE ET ÉCRITURE IDENTITAIRE

Bi Goré KOÉ

Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)

koebigore@gmail.com

Résumé :

Alain Mabanckou fait partie des romanciers africains qui trempent régulièrement leur plume dans l'oralité notamment dans les mythes, légendes et autres croyances ancestrales pour rendre au mieux l'esprit des peuples africains. Dans son récit autobiographique, *Lumières de Pointe Noire*, il évoque des croyances de sa tribu d'origine avec une telle force comme si, à l'âge adulte, ces récits continuent toujours d'habiter tout son être. Il assume ainsi avec beaucoup de fierté des valeurs ancestrales qui le définissent, et à travers lesquelles il s'identifie. Dès lors, son récit se veut un pied de nez aux stéréotypes et autres clichés négativistes tendant à saper les valeurs culturelles africaines.

Mots-clés : Autobiographie, Croyances, Hybridité, Identitaire, Oralité.

Abstract :

Alain Mabanckou is one of those African novelists who regularly dip their pens into orality, especially myths, legends, and other ancestral beliefs, in order to best capture the spirit of African peoples in their respective works. In his autobiographical narrative, he calls to mind the beliefs of his native tribe with such force as if, in adulthood, these stories still continue to inhabit his entire being. He thus proudly embraces ancestral values that define him and through which he identifies himself. Consequently, his narrative serves as a defiance against stereotypes and other negative clichés that tend to undermine African cultural values. From then on, his story is intended as a snub to stereotypes and other negative clichés that tend to undermine African cultural values.

Keywords : Autobiography, Beliefs, Hybridity, Identity, Orality.

Introduction

S'affranchir des normes traditionnelles de l'écriture romanesque semble habiter les écrivains africains contemporains. Ainsi, selon P. N'DA (2005, p. 9),

Ils mettent un point d'honneur à rechercher de nouvelles voies, des stratégies d'une écriture nouvelle, différente, qui essaie d'affirmer sa maturité et son autonomie. Ils s'emploient à créer des œuvres originales, plus conformes à leur inspiration, à leur goût, à leur tempérament et surtout plus adaptées à la culture africaine et à la tradition orale.

Les formes narratives de ces écrivains oscillent souvent entre fiction, croyance ancestrale et réalité. L'écrivain congolais Alain Mabanckou s'inscrit dans cette logique scripturale de « tropicalisation » du texte romanesque en vue de lui imprimer une authentique saveur africaine. Le double héritage culturel est aussi un atout qui favorise la création artistique et littéraire. Sony Labou Tansi suggère un travail d'invention ou de ré-création : « [...] Écrire mon livre me demandait d'inventer un lexique capable, par ses sonorités, de rendre la situation tropicale [...] » (G. N'Gal, 1982, p. 135).

L'autonarratisation qui caractérise son roman autobiographique *Lumières de Pointe-Noire* a une teinte singulière, celle d'une autoreprésentativité trempée dans l'oralité négro-africaine faite de mythe, mystères, légendes et autres croyances ancestrales de son enfance. Le roman phagocyte de ce fait les autres genres littéraires suivant les propos de Bakhtine (1978, p. 21) : « Le roman permet d'introduire en son entité toutes espèces de genres, tant littéraires [nouvelles, poésies, poèmes, saynètes] qu'extralittéraires [études de mœurs, textes rhétoriques, scientifiques, religieux, etc.] ».

Le roman devient ainsi « un genre hybride, protéiformes », pour emprunter cette expression de Pierre N'da. L'hybridité latente caractéristique de cette écriture de soi, constitue la principale source de motivation de la présente étude. Cependant, l'un des critères d'appréciation du texte autobiographique est celui de l'identité du nom. Philippe Lejeune (1975, p. 24) appelle le « pacte autobiographique », le contrat de confiance existant entre l'identité des noms de l'auteur, du narrateur et du personnage principal. On se retrouve ainsi avec trois manières d'établir cette identité, soit de la manière patente, soit

explicitement ou implicitement. La manière patente ou l'autobiographie à pacte patent (ou pacte strico sensu), dans laquelle l'auteur raconte sa vie de manière objective. L'autobiographie à pacte explicite dont le fond est imaginaire, mais le « je » du Narrateur est égal au « je » de l'Auteur. Ce faisant, une analyse même partielle de *Lumière de Pointe-Noire* d'Alain Mabanckou permet de le ranger dans la catégorie d'une autobiographie à pacte patent. Aussi, l'étude portant sur le sujet « Autofictionnalité et hybridité dans *Lumières de Pointe-Noire* d'Alain Mabanckou : mythe et écriture identitaire » ; s'appuie-t-elle sur une méthode d'analyse plurielle englobant la sociocritique, l'analyse du contenu et la théorie de Philippe Lejeune. Celle-ci vise à montrer que l'œuvre d'Alain Mabanckou est une quête identitaire à travers le prisme d'un retour aux sources ancestrales. Elle se décline en trois points :

- 1- De la distorsion du paratexte depuis le seuil du texte
- 2- Du récit autofictionnel à la mythologie négro-africaine.
- 3- De la convocation des croyances ancestrales à la prise de position idéologique.

1. De la distorsion du paratexte depuis le seuil du texte

Le traitement des éléments paratextuels dans *Lumières de Pointe-Noire* d'Alain Mabanckou ne déroge pas à la règle générale de distorsion scripturale et artistique que certains écrivains contemporains se sont fixée. C'est pourquoi, les titres, les préfaces, les avertissements, en un mot, tout le discours qui accompagne le texte proprement dit que Gerard Genette (1987, Quatrième de couverture) qualifie de « seuils du texte littéraire ou para texte : présentation éditoriale, nom de l'auteur, titres, dédicaces, épigraphes, préfaces, notes, interviews et entretiens, confidences plus ou moins calculés, et autres avertissements en quatrième de couverture » reste ancré dans le merveilleux.

Les éléments paratextuels accompagnent, depuis toujours, le texte principal. Ils lui assurent une certaine protection et permettent au destinataire de formuler préalablement des attentes de lecture. Cette dernière fonction n'est pas toujours évidente chez tous les romanciers africains, notamment chez Alain Mabanckou dans son œuvre autobiographique *Lumières de Pointe-Noire*.

1.1. La première de couverture : un titre et une image entre merveilleux et réalité

Par définition, le titre est un « énoncé servant à nommer un texte et qui, le plus souvent, évoque le contenu de celui-ci » (Dictionnaire *Encyclopédie des noms propres de la langue française*, 1991, p. 1272). La présente définition soulève le problème non moins important du contenu, de la thématique majeure développée par le texte ou le livre. Le titre constitue, à cet effet, un bref condensé sémantique du texte. Cette fonction n'est guère obligatoire car tous les titres ne sont pas censés révéler le contenu du livre. Il s'agit de l'une des trois fonctions essentielles du titre telles que définies par Charles Grivel, à savoir : 1. Identifier l'ouvrage, 2. Désigner son contenu, 3. Le mettre en valeur. Ainsi, fort de ces fonctions, Léo Hoek (Cité par Gérard Genette, 1987, p. 80) définit le titre comme étant un « ensemble de signes linguistiques [...] qui peuvent figurer en tête d'un texte pour le désigner, pour en indiquer le contenu global et pour allécher le public visé ». Si la fonction d'identification est très souvent remplie par le titre, les deux autres fonctions le sont moins. Le contenu sémantique n'accompagne pas toujours le titre. C'est le cas avec le titre *Lumières de Pointe-Noire* de l'écrivain congolais Alain Mabanckou. En effet, en quatrième de couverture du roman, on peut lire : « Après vingt-trois ans d'absence, je suis retourné à Pointe-Noire, ville portuaire du Congo où j'ai grandi [...]. Jour après jour, entre surnaturel et enchantement, j'ai ressuscité les lumières de mon enfance » (Quatrième de couverture). La dernière partie des propos de l'auteur est édifiante car elle constitue l'idée maîtresse, le réel projet d'écriture de cette œuvre autobiographique qui consiste à « ressusciter les lumières de l'enfance de l'auteur ». En d'autres termes, il s'agit d'un récit d'une enfance heureuse entourée de beaucoup d'affections. Le regard rétrospectif et intense sur plusieurs aspects de sa vie d'enfance justifie amplement le titre de l'œuvre. Alain Mabanckou porte un éclairage saisissant sur chaque domaine de sa vie lorsqu'il était encore très jeune à Pointe-Noire. Il rend ainsi un hommage profond et mérité aux différents membres de sa famille décédés pendant son long séjour en Europe ; notamment sa mère décédée en 1995 : « Après vingt-trois ans d'absence, je suis retourné à Pointe-Noire, ville portuaire du Congo où

j'ai grandi. Entre temps, ma mère est morte et, moi, le fils unique, je ne suis pas allé aux obsèques » (LPN (*Lumières de Pointe-Noire*), Quatrième de couverture).

Il évoque ainsi ses profondes relations affectives avec ses défunts parents, mère Pauline Kengué, « Papa Roger » son père adoptif, sa grand-mère Henriette N'Soko, son grand-père Monkila Grégoire, ses grands-parents dont les esprits protecteurs l'ont toujours gardé. À l'âge de douze ans, il accompagne un jour son oncle Matété à la chasse et ce jour-là, au bord d'une rivière, il assiste à une scène surréaliste :

À une centaine de mètres de nous s'abreuyaient une biche et un cerf [...]. La prière de tonton Matété m'apparut interminable, rythmée de noms des membres de la famille [...]. Les deux cervidés écoutaient attentivement sa voix monocorde et acquiesçaient de temps à autre d'un mouvement de tête de haut en bas [...]. Je les voyais, le mâle, avec une tête humaine surmontée de cornes ramifiées dont les pointes effleuraient les nuages, la femelle un peu à l'écart. Les deux parlaient notre langue et prononçaient mon nom. Le couple avait maintenant un faon qui le suivait, et la tête de ce petit animal ressemblait à la mienne comme deux gouttes d'eau (LPN, p. 151-153).

De la réalité d'une partie de chasse à la vision de l'auteur dans laquelle les bêtes avaient des têtes humaines, l'oncle Matété donne les explications suivantes à l'enfant : « C'est normal, leur petit était content de te voir car lui et toi vous ne formez qu'un seul corps. Cette biche et le cerf n'étaient pas des animaux ordinaires. Le mâle est le double de ton grand-père Moukila Grégoire, et la femelle, le double de ta grand-mère Henriette N'Soko [...] » (LPN, p. 154). Le livre d'Alain Mabanckou est ainsi un voyage constant entre sa vie réelle et sa vie spirituelle. Il apporte ainsi des éclairages, des lumières sur les différents pans de sa vie d'enfance à Pointe-Noire ; ce qui justifie amplement le titre de son ouvrage *Lumières de Pointe-Noire*.

Hormis le titre de l'ouvrage, l'élément qui retient l'attention sur la première page de couverture en dehors du nom de l'auteur, demeure l'oiseau noir, couleur de deuil avec des petits points blancs en cercles concentriques. Le bec légèrement ouvert comme pour pleurer ses morts, il jette un regard rétrospectif en arrière à l'image de l'auteur lui-même qui opère un bref retour à Pointe-Noire pour rendre hommage et prendre sa part de deuil pour ses parents décédés en son absence : « J'appris la mort de ma mère en 1995. Étudiant, j'habitais dans

un petit studio du IX^e arrondissement de Paris (...). On m'attendait à Pointe-Noire pour les funérailles (...). Je ne fis pas le déplacement » (LPN, p. 27). À ce niveau, il faut comprendre que lorsqu'une page de garde est illustrée, le titre de l'œuvre fonctionne comme une légende qui donne sens à cette illustration. Ainsi, selon Roland Barthes (1962, p. 1122), « à une structure photographique est jointe une structure linguistique ».

Il est certain que la couleur dominante de la métaphore de l'oiseau illustré est la couleur noire. Toutefois, les points blancs en cercles concentriques, symbolisent les zones d'éclairage, les points lumineux symboles d'espoir qui, malgré la douleur et la profonde tristesse des moments de deuil, permettent de garder la tête hors de l'eau et d'envisager des lendemains meilleurs. Le titre de l'œuvre et l'illustration de la première page de couverture travaillent ainsi dans un esprit de complémentarité pour créer une certaine anticipation sémantique et inciter à la lecture.

1.2. Le discours d'escorte et l'autofictionnalité

Le livre en général et le roman en particulier est souvent entouré d'un certain nombre d'indicateurs qui concourent à mieux appréhender son contenu. Entre autres, on peut dénombrer les avertissements, les préfaces, les épigraphes, les dédicaces, les notes, les épitextes, etc. Ces éléments paratextuels regroupés sous la dénomination de "discours d'escorte" accomplissent, collectivement ou individuellement, des fonctions interactives avec le texte et le public.

La présente étude se focalisera exclusivement sur deux éléments significatifs du discours d'escorte du texte d'Alain Mabanckou, notamment l'avertissement et l'épigraphe.

Selon le dictionnaire Encyclopédique AUZOU (Mai 2008, p. 176), l'avertissement est défini comme « une note placée en tête d'un ouvrage, dans laquelle figurent des indications destinées au lecteur ». Dans l'œuvre autobiographique d'Alain Mabanckou, l'avertissement est présenté sous la forme d'un court poème de six vers :

maintenant les heures mûrissent
sur l'arbre du retour
pendant que l'assoupissement
convoite les paupières
accablées par la poussière des regrets
un gamin va naître jadis.

Des différentes images métaphoriques employées par le poète, nous pouvons retenir la traduction littérale suivante : « Maintenant que l'heure du retour a sonné, ravivant ainsi de réels sentiments de regrets, il est temps de revivre les souvenirs d'enfance ».

À travers ce poème, le poète romancier congolais annonce d'une part son bref retour à Pointe-Noire, sa ville natale. D'autre part, il est animé d'un sentiment de regret pour son absence prolongée du pays qui ne lui a pas permis d'assister aux funérailles de ses proches. Il envisage enfin à travers ce roman autobiographique, à titre exutoire, de réveiller ses souvenirs d'enfance avec ses défunts parents et ceux qui sont encore vivants. C'est pour lui, une façon singulière de pleurer ses morts tout en ressuscitant sa lumineuse enfance. Ainsi, comme dit le poète français Théophile Gautier, dans son poème "Le pin des landes" extrait de son recueil de poèmes *España* publié en 1845, les moments de souffrances, de douleurs intenses sont pour le poète une source d'inspiration à l'écriture : « Pour épancher ses vers, divines larmes d'or ». Les quelques vers de ce court poème qui sert d'avertissement, sont de ce fait, des larmes du poète et romancier congolais.

Dans le livre d'Alain Mabanckou, l'épigraphe est anormalement placée sur la quatrième page de couverture alors que d'ordinaire c'est une indication qui précède le texte. Par définition l'épigraphe est une « citation en tête d'un ouvrage littéraire et qui en souligne le thème ou l'objet » (Dictionnaire AUZOU, p. 719). Gérard Genette apporte aussi quelques précisions visant à mieux appréhender cette composante du discours d'escorte. Il définit donc l'« épigraphe comme une citation placée en exergues, généralement en tête d'œuvre ou de partie d'œuvre. [...] généralement au plus près du texte, donc après une dédicace si dédicace il y a » (1987, p. 147).

L'épigraphe de *Lumières de Pointe-Noire* d'Alain Mabanckou porte la signature de L'Express. Elle est ainsi formulée : « Un récit magnifique qui lutte à lui seul contre les stéréotypes et les clichés ». Cette citation de L'Express renferme en filigrane les orientations sémantiques et esthétiques de l'œuvre. Au plan esthétique, il s'agit d'« un récit magnifique » car le texte mêle le merveilleux des mythes, légendes et autres croyances ancestrales aux réalités liées à la vie d'enfance de l'auteur. Aussi, comment comprendre qu'à quarante-cinq ans, cet intellectuel de renommée mondiale puisse se soumettre à un rituel lié à certaines croyances ancestrales telles que présentées à travers ce passage :

- C'est moi (Tonton Matété) qui t'ai présenté à ton double animal, ce faon que tu avais vu dans tes rêves alors que tu avais une dizaine d'années. Le petit animal est encore en brousse et il vivra aussi longtemps que toi [...]
Il fouille dans sa poche et sort une éprouvette [...]
- Mets tes urines là-dedans, je les garderai dans le congélateur, puis j'irai les déverser au bord de cette rivière de Louboulou où nous étions il y a plus de trente-cinq ans [...] Il faut qu'il sente ta présence, tes urines lui suffiront pour qu'il continue de te bénir [...]
Je disparais dans les toilettes et reviens avec l'éprouvette remplie » (p. 155-157).

Nous remarquons ainsi que dans cette œuvre, le réel et le surnaturel cohabitent pour donner corps à cette société africaine qui a les pieds bien ancrés dans la tradition et la tête dans la modernité. C'est à n'en point douter le message que compte véhiculer l'auteur à travers ce passage. Chaque société humaine a ses réalités sociétales qui constituent les fondements de son équilibre. Il suggère ainsi cette vision d'une société africaine sans complexe et qui fait fi des stéréotypes et des clichés inventés et entretenus par l'occident à travers une vision négative des valeurs africaines.

2. Du récit autofictionnel à la mythologie négro-africaine

L'exploitation des ressources de l'oralité semble devenue pour les romanciers négro-africains une véritable « marque de fabrique », selon les termes de Roger Tro Dého (2011, p.145). Dès lors, les mythes, légendes et autres croyances animistes qui constituent un vivier important de la culture négroïde, sont au centre de cette innovation esthétique. Ainsi, selon les propos de Pierre N'da (2008, p. 10), « cet accouplement des techniques modernes et des pratiques traditionnelles ou cette fécondation de l'écriture romanesque par

l'oralité a donné un style spécifique, une écriture protéiforme, un texte hybride... ». L'œuvre autobiographique *Lumières de Pointe-Noire* d'Alain Mabanckou renferme des légendes, mythes et des croyances négro-africaines qui méritent d'être étudiés.

2.1. Mythes et autobiographie

Enfant, Alain Mabanckou a été élevé dans la pure tradition congolaise. À cet effet, il a été abondamment nourri à la source des mythes de son terroir dont quelques-uns sont savamment exploités dans son récit autobiographique. Avant d'en arriver à ces textes, voyons quelques aperçus définitionnels du mythe. À l'instar de la légende et du conte, le mythe est un récit.

Mircéa Eliade (1963, p. 15) donne les différentes caractéristiques et les contours suivants :

le mythe raconte une histoire sacrée ; il relate un événement qui a lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements. Autrement dit, le mythe raconte comment, grâce aux exploits des êtres surnaturels, une réalité est venue à l'existence, que ce soit la réalité totale, le cosmos ou seulement un fragment : une île, un espace végétal, un comportement humain, une institution.

Le mythe est donc un récit fondé sur la croyance religieuse et dont le but est d'expliquer l'origine ou l'état des choses, des êtres ou du monde.

Dans *Lumières de Pointe-Noire*, on dénombre environ treize mythes (p. 17, 20, 36, 39 41, 116, 117, 151, 226, 227, 231, 232, 242). Nous tenterons d'en décrypter quelques-uns parmi les plus significatifs.

En effet, le mythe des fétiches protecteurs et pourvoyeurs de bonheurs est couramment partagé par les tribus négro-africaines. La forme du fétiche varie en fonction des communautés. À l'ouest de la Côte d'Ivoire par exemple, ce sont les masques qui assurent cette fonction essentielle de protection tout en garantissant la cohésion et l'équilibre de la communauté. Dans *Lumières de Pointe-Noire*, Alain Mabanckou et sa famille vouent un culte sans faille à un épouvantail que leur a légué sa grand-mère Henriette N'Soko. Appelé Massengo, ce fétiche protecteur et porte-bonheur partageait leur vie quotidienne :

Je tremblais lorsque, à la veille d'un devoir de contrôle ou d'un examen de fin d'année, ma mère m'obligeait à le saluer avant d'aller à l'école. Comme j'hésitais à avancer vers le croque-mitaine, elle me rassurait :

- Il te portera chance, et c'est lui qui te dira ce que tu devras écrire pour avoir une bonne note...

L'épouvantail que nous appelions Massengo avait connu, lui aussi, tous nos déménagements dans la ville (LPN, p. 20-21).

L'épouvantail était un véritable objet de culte auquel la mère de l'écrivain apportait beaucoup de soins conformément aux croyances de la tribu des Bembés :

Chaque fête de nouvel an, ma mère lui déposait une assiette de porc aux bananes plantains, le plat typique de la tribu des Bembés. Elle lui parlait pendant au moins une heure pour le tenir au courant de ce que nous avions réalisé au cours de l'année (...). J'y croyais, d'autant que ma mère n'était jamais à sec (LPN, p. 21).

La foi dans les fétiches est une pratique courante en Afrique noire. Selon Jean-Pierre Makouta Mboukou, « les hommes se plient à la volonté des divinités, et leur offrent des prières et des sacrifices, leur vouent des cultes réguliers » (1980, p. 145).

Le mythe du double et des avatars fait aussi partie des récits mythiques exploités par l'auteur. Alain Mabanckou avait dix ans lorsqu'une autre pratique ancestrale s'est offerte à lui, à l'issue d'une partie de chasse avec son oncle Matété. Il découvre ainsi que les humains vivants peuvent avoir leurs doubles vivants parmi les animaux en brousse. L'oncle Matété lui explique le fonctionnement de cette croyance ancestrale : « - c'est normal, leur petit était content de te voir car lui et toi vous ne formez qu'un seul corps. Cette biche et ce cerf n'étaient pas des animaux ordinaires. Le mâle est le double de ton grand-père Moukila Grégoire et la femelle, le double de ta grand-mère, Henriette N'Soko » (LPN, p. 154). Devenu adulte, Alain Mabanckou doit maintenir le lien spirituel avec son double animal. C'est le but de la démarche suivante de tonton Matété auprès de l'écrivain :

- Mets tes urines là-dedans, je les garderai dans le congélateur, puis j'irai les déverser au bord de cette rivière de Louboulou où nous étions il y a plus de trente-cinq ans. La biche et le cerf ne sont plus là puisque tes grands-parents sont morts, mais leur petit qui a maintenant ton âge sera au même endroit. Il faut qu'il sente ta présence, tes urines lui suffiront pour qu'il continue à te bénir (LPN, p. 156).

Le neveu en tant que croyant fervent en cette pratique, s'est exécuté en offrant à son oncle son fluide corporel qui servira à raviver le lien entre lui et son double animal. Le mythe des jumeaux s'inscrit aussi dans la logique du mythe du double. Selon Roger Tro Dého, « ce mythe, très ancien, est présent dans de nombreuses civilisations et a toujours fasciné les écrivains » (2005, p. 63).

Dans *Lumière de Pointe-Noire*, le pouvoir malfaisant des jumelles est mis en exergue à travers le personnage de Bienvenue. Selon ces mêmes croyances, en cas de faux jumeaux, la jumelle serait plus puissante que son frère jumeau. C'est pourquoi le romancier et ses camarades d'enfance se méfiaient terriblement de Bienvenue :

En vérité, nous craignons Bienvenue non pas pour son caractère orageux et imprévisible, mais à cause des croyances de notre tribu selon lesquelles une jumelle était plus puissante qu'un jumeau (...). Il y a avait une croyance selon laquelle une jumelle en colère était capable de boucher vos oreilles pendant plus d'une heure. (LPN, p. 116).

Le mythe de l'éternel retour de la cité des morts est aussi évoqué dans le récit à travers la convocation des esprits des défunts parents à divers niveaux. Pour Roger Tro Dého, « les faits rattachés à ces mythes relèvent du fantastique, de l'irréel et de l'irrationnel. Le lecteur est invité à les accepter sans chercher à se les expliquer ni prendre la rationalité pour repère » (2005, p. 67).

Dans *Lumière de Pointe-Noire*, Alain Mabanckou, enfant unique, aimait établir des contacts de jeux d'enfants à travers des monologues avec ces deux défuntées sœurs. De ce jeu d'enfant, une réelle vision va naître : « À force de passer des heures avec ses sœurs dans mes pensées, je les voyais à présent la nuit ouvrir la porte de notre maison, entrer et s'orienter vers la cuisine où elles fouillaient dans les marmites les restes de nourritures que ma mère avait préparé » (LPN, p. 38). De temps à autre sa mère concoctait des plats spéciaux pour ses défuntées filles : « Le lendemain de cet échange, ma mère laissa deux plats de viande de bœuf et de haricots avec deux verres de jus d'orange à côté » (LPN, p. 38). Les cultes aux morts répondent à la croyance ou philosophie africaine selon laquelle « les morts ne sont pas morts ».

On peut ajouter certains mythes tels que le mythe africain de l'enfant unique « maudit qui "ferme à clé" le ventre de sa mère pour être seul et jouir de ce privilège » (LPN, p. 36). Le mythe du pouvoir surnaturel des albinos (pp. 131-132), le mythe de Mami-Watta (p. 225-226), le mythe biblique de la création qui est à l'origine des inégalités sociales (p. 233), etc.

À l'instar de ces mythes, des légendes, en nombre plus réduits essaient le texte d'Alain Mabanckou.

2.2. Légendes et autobiographie

Très peu de légendes se trouvent dans le texte d'Alain Mabanckou. Avant d'en arriver au décryptage de celle qui est la mieux exploitée, il convient de définir la légende afin de mieux apprécier ses contours. La légende et le mythe possèdent des traits communs. Toutefois, la légende a des spécificités que révèle Roger Tro Dého en ces termes : « La légende, elle, nous relate des faits historiques grossis, transformés par l'imagination populaire et la création poétique. Elle exploite généralement les exploits de personnages réels (ancêtres ou héros dans une communauté » (2005, p. 69).

Selon cet autre constat de Pierre N'da, la légende « évoque également les luttes tribales, les mouvements de migration, la fondation d'un village ou la constitution d'un groupe ethnique, etc. » (1984, p. 20).

Fort de ces définitions, nous remarquons que dans le but de rendre hommage à sa mère décédée en 1995, Alain Mabanckou a sagement exploité la légende congolaise de « la femme aux miracles ». En effet, face aux ravages d'une terrible sécheresse dans la région de Mayombé au sud du Congo, les vieux devins sorciers du village Louboulou décident que soit sacrifiée une vieille femme afin de calmer la colère des dieux. Après plusieurs périples de négociations et de nuits blanches, « la femme aux miracles » accepte de s'offrir en sacrifice pour sauver les siens : « La femme aux miracles s'était alors sacrifiée, prenant sur elle les péchés nés de l'inconscience humaine. Elle empêcha du coup une catastrophe qui aurait entraîné l'extermination de l'espèce humaine » (LPN, p. 13).

À l'issue de ce sacrifice, la vie a repris son cours normal avec des pluies abondantes. Ainsi, une journée de fête du sacrifice a été instituée en mémoire de cette vieille femme : « On décida que le premier vendredi de chaque nouvelle année serait la fête du sacrifice pendant laquelle on rendrait hommage à la vieille » (LPN, p. 16). Selon les croyances populaires, cette vieille femme s'est repliée sur la surface de la lune après avoir sauvé l'humanité. C'est elle qu'on aperçoit, portant une hotte sur la tête, cette image éternellement gravée sur la surface de la lune. Selon la légende, après le sacrifice de la vieille femme, « la lune se replia aussitôt pour ne réapparaître que le mois suivant, cette fois-ci avec, à l'intérieur d'elle, une vieille femme portant une hotte sur la tête. Les habitants du sud du pays la découvrirent avec stupéfaction » (LPN, p. 16).

Du sacrifice de cette femme gravée à jamais dans l'astre lunaire, le romancier établit une occurrence avec sa défunte mère, une femme de don de soi et de sacrifice : « Celle que je connais le plus et qui aurait, elle aussi, accepté un tel sacrifice, cette femme qui m'a mis au monde, Pauline Kengué, et qui, je le dis et l'écris maintenant pour que se dissipe toute ambiguïté, est morte en 1995 » (LPN, p. 17). Le romancier rend ainsi hommage à travers cette légende à sa mère qui lui a tout donné et qui malheureusement est décédée à son absence pendant qu'il poursuivait ses études en France.

Alain Mabanckou convoque aussi la légende intitulée « Les dents de la mer ». Elle présente les différentes croyances liées aux dangers que représente la mer. Lors d'une randonnée au bord de l'océan en compagnie de son ami Placide, l'écrivain qui s'est introduit dans une zone dangereuse, interdite de la plage, a dû battre en retraite en courant pour éviter de se faire happer par une vague gigantesque. La zone interdite est considérée par les habitants de Pointe-Noire comme un territoire de chasse des génies de la mer. Quiconque ose s'y aventurer s'expose à une noyade certaine : « De ce côté-ci de la mer, c'est le royaume des ténèbres, elle a des dents et broie tous ceux qui perturbent sa (la mer) quiétude. C'est aussi à cet endroit que les corps des noyés sont retrouvés (...). L'eau à l'air paisible, mais dès qu'il y a quelqu'un sur ces rochers, elle s'agite et le dévore... » (LPN, p. 227). Usant de ruses pour piéger leurs victimes, les monstres marins envoient le plus souvent le

cormoran, un oiseau de mer vers l'indélicat baigneur pour le distraire et le piéger. Le récit est édifiant : « - Ces oiseaux travaillent de concert avec les génies de la mer. C'est des complices, c'est eux qui signalent la présence des gens aux monstres marins ! ils sont là pour distraire, et quand tu les regardes trop, tu es pris de vertiges et tu finis dans le ventre de la mer » (LPN, p. 228).

Dans la même foulée, l'auteur convoque la légende des habitants de Pointe-Noire selon laquelle le goût salé de la mer est lié aux larmes des esclaves de la période de la traite des Noirs. Selon cette légende, « le goût salé de la mer, c'est à cause des larmes de nos ancêtres qui pleuraient pendant le voyage funeste de la traite négrière » (LPN, p. 226).

À l'instar des mythes et légendes, l'écrivain congolais évoque d'autres croyances ancestrales, renforçant de fait ses convictions et l'orientation idéologique qui sous-tendent l'écriture de cette œuvre.

3. De la convocation des croyances ancestrales à la prise de position idéologique

Le roman africain contemporain est un voyage incessant entre le monde visible et le surnaturel des divinités et autres croyances animistes. Dès lors, il apparaît avec Jean-Pierre Makouta Mboukou (1983, p. 235) que :

le roman négro-africain est un voyage, non seulement parmi les peuples physiques et les pays, mais aussi les spiritualités et les religions négro-africaines. Les peuples négro-africains sont croyants (...). Les romanciers eux, fidèles à la foi ancestrale, même s'ils sont devenus chrétiens et marxistes, nous font voyager à travers les spiritualités et les religions nègres.

Certains romanciers négro-africains utilisent donc leurs cultures ancestrales pour bâtir leurs œuvres.

3.1. Cultures ancestrales et autobiographie

Malgré son long séjour en Europe et aux États-Unis, Alain Mabanckou reste profondément enraciné dans les croyances ancestrales de sa tribu d'origine. Le récit est édifiant : « J'ai certes grandi, mais la croyance demeure intacte, protégée par une révérence réfractaire à la tentation de la raison » (LPN, p. 17). L'affirmation de l'écrivain se justifie à travers certains actes et

certaines croyances auxquelles il se soumet avec désinvolture. On peut citer notamment ses urines qu'il a accepté volontiers de remettre à tonton Matété afin que ce dernier aille les déverser au bord de la rivière de Louboulou :

- Mets tes urines là-dedans, je les garderai dans le congélateur, puis j'irai les déverser au bord de cette rivière de Louboulou où nous étions il y a plus de trente-cinq ans. La biche et le cerf ne sont plus là puisque tes grands-parents sont morts, mais leur petit qui a maintenant ton âge sera au même endroit. Il faut qu'il sente ta présence, tes urines lui suffiront pour qu'il continue de te bénir... Je disparaissais dans les toilettes et reviens avec l'éprouvette remplie (LPN, p. 156-157).

En se conformant à un tel rituel, l'écrivain montre toute sa foi en cette croyance à son double animal capable de lui procurer des bénédictions. Dans la même logique de croyances culturelles ancestrales, le récit en soulève une autre qui est le système totémique. Les gros gibiers ne doivent pas être chassés et consommés au sein de la communauté. Ils honorent des doubles animaliers qui veillent sur les humains : « Chez nous, on ne chasse que les écureuils et les pangolins, c'est ce que nos ancêtres nous donnent comme gibier parce que les autres animaux (...) sont les membres de la famille qui sont partis de ce monde mais qui vivent dans l'autre. Mangerais-tu ton père, ta mère ou ton frère ? (LPN, p. 154). Les animaux capables d'abriter les esprits des humains sont donc proscrits à la consommation au sein de cette tribu congolaise. Selon ces précisions de Jean Pierre Makouta Mboukou (1980, p. 149), « Les religions animistes sont essentiellement totémiques, c'est-à-dire, fondées sur la croyance que dans la plupart des familles, des classes ont des affinités avec certains animaux dont ils descendent ou qui en sont les protecteurs ». Dès lors, s'établit une union sacrée entre l'homme et la bête. Les deux se portent assistance mutuellement : « Ce qui est extraordinaire, c'est la parfaite union qui s'établit entre l'être et son totem. Les deux ont des devoirs l'un envers l'autre : le totem protège l'homme, et l'homme le respecte, le vénère » (1980, p. 149).

L'autre croyance ancestrale assez répandue en Afrique noire et évoquée dans *Lumières de Pointe-Noire* est la croyance aux pouvoirs des fétiches. La foi dans les fétiches est une réalité quotidienne chez les Négro-Africains. On a foi en Dieu tout comme dans les fétiches qui sont sensés accomplir les tâches

subalternes, immédiates sous le contrôle de certaines divinités et autres esprits.

Jean Pierre Makouta Mboukou (1980, p. 146) définit clairement leur rôle :

Il faut renforcer la protection des mânes, des esprits, des divinités. L'homme fait alors appel aux fétiches et aux gris-gris. Ceux-ci ont largement influencé les écrivains. Le fétiche se porte sur le corps, où est suspendu dans la case ou à l'entrée de celle-ci.

Dans son livre, Alain Mabanckou à l'instar des gamins de son âge croyait aux pouvoirs des fétiches. Il en donne quelques raisons :

Si beaucoup comme moi ne s'étaient jamais baignés dans la mer, c'était parce que nous suivions à la lettre les recommandations des féticheurs du quartier contre les risques de la perte de notre force physique. En effet nous allions souvent les consulter, et ils nous fabriquaient des gris-gris destinés à nous rendre invisibles lors des bagarres. Avec ces protections, lorsque vous asseniez un coup de tête à votre adversaire, il tombait dans les pommes... (LPN, p. 229).

À l'instar de la plupart des romanciers négro-africain, le livre d'Alain Mabanckou est un voyage incessant entre le réel et le surnaturel des croyances animistes. On note ainsi, selon Jacques Dubois, « un glissement du naturel au surnaturel » (2000, p. 32).

L'oralité constitue ce vivier culturel ancien qui alimente de sa richesse, de son originalité les œuvres des romanciers africains. Toute chose qui, en fonction de l'orientation scripturale de chaque écrivain, correspond à une idéologie sous-jacente.

3.2. Idéologie et quête identitaire

L'autobiographie est toujours une tentative de saisir l'individu dans sa totalité. Dans cette quête visant à répondre à la question « qui suis-je ? », il y a toujours deux éléments fondamentaux à prendre en compte : l'orientation scripturale et la raison de cette forme d'écriture.

Après avoir passé vingt-trois ans en Europe, en décidant de vivre les croyances ancestrales de sa tribu de naissance, Alain Mabanckou véhicule un message clair : comme dit l'adage, « un tronc d'arbre qui a longtemps séjourné dans l'eau ne devient jamais un caïman ». L'écrivain congolais est un érudit négro-africain dont les pieds sont bien ancrés dans sa culture

d'origine et la tête dans la modernité. Il assume avec fierté ses croyances aux mythes, légendes et autres pratiques ancestrales de son peuple : « J'ai certes grandi, mais la croyance demeure intacte, protégée par une révérence réfractaire à la tentation de la Raison » (LPN, p. 17).

Subséquentement, le fait d'organiser sa quête identitaire autour d'une forte représentation des croyances ancestrales, n'est pas fortuit. L'écrivain congolais rejoint son homologue ivoirien Jean-Marie Adiaffi (1980, p. 39) qui est lui aussi un farouche défenseur de la culture négro-africaine. Les mises en garde de ce dernier sont sans équivoques :

Si tu veux atteindre un peuple dans son intimité la plus profonde, si tu veux déraciner un peuple, si tu veux désespérer, déséquilibrer un peuple, si tu veux rendre un peuple vulnérable pour l'abattre avec une facilité puérile, en un mot si tu veux assassiner infailliblement un peuple, si tu veux le tuer de science certaine : détruis son âme, profane sa croyance, ses religions.

Les croyances, les religions sont les éléments fondamentaux de l'identité d'un peuple. Ainsi, lorsqu'il se détourne de ses réalités sociales ancestrales, il n'a plus de repères réels et devient la proie facile aux autres cultures.

Alain Mabanckou préconise aussi, qu'il faut lutter contre toutes les formes de clichés et de stéréotypes négativistes et humiliants pour les peuples africains. C'est par exemple lorsqu'il se dresse contre les propos de son ami qui estime que les enfants de Pointe-Noire vivent dans « un paradis de misère » (LPN, p. 124). À cet ami congolais d'origine qui vit en France depuis quelques années et qui estime que le salut de tout congolais se trouve en Europe, l'écrivain adresse simplement une invitation à respecter les valeurs incarnées par l'éducation traditionnelle que reçoivent ces enfants. Les propos sont éloquentes :

Ces enfants, eux, savent, à travers la rudesse de l'existence, trouver les points de lumière. J'ai mis du temps avant de comprendre qu'ils étaient tout aussi heureux que je l'étais lorsque j'avais leur âge et que le bonheur était dans le plat qui fumait dans la cuisine (...).

- Mes petits ne sont pas dans un paradis de misère, regarde bien la photo : leur bonheur se trouvent dans ce pneu et ces tongs... (LPN, pp. 125-126).

La notion de bonheur est relative. Les enfants de Pointe-Noire n'ont rien à envier aux autres enfants des autres contrées du monde. Dans leurs activités quotidiennes, ils trouvent "des lumières" qui éclairent leurs esprits et égayent leurs différentes journées. Telle est la source d'inspiration du titre du roman d'Alain Mabanckou : *Lumières de Pointe-Noire*.

Conclusion

Depuis plusieurs décennies, la littérature négro-africaine opère sa mue par une convocation accrue des ressources de l'oralité. Dans *Lumières de Pointe-Noire*, la distorsion commence depuis le seuil du texte pour s'amplifier à l'intérieur du récit autobiographique avec des récits oraux, notamment des mythes, légendes et autres croyances animistes. Dès lors, le lecteur s'aperçoit de la naissance d'une quête identitaire bâtie autour des croyances ancestrales qui ont émaillé l'éducation du romancier dans son enfance. Cette affirmation de soi à partir de sa culture souche fait réagir Jean-Pierre Makouta Mboukou (1983, p. 155) :

Le négro-africain est foncièrement croyant. Tout, jusqu'aux molécules de son sang et de ses cheveux, est animiste [...]. L'animisme n'est pas une religion mais un état, une nature, celle de tous les nègres. Peut-on définitivement se défaire de sa nature ? On peut la tromper, lui jouer des tours, lui mentir, mais non s'en débarrasser. Il faudrait pour cela changer de conscience. Ce qui est impossible.

Faire revivre ses croyances ancestrales dans son roman est un acte de foi pour tout écrivain négro-africain. Alain Mabanckou, à travers sa quête, invite les Africains à demeurer les pieds joints dans la culture négro-africaine, seul gage de l'équilibre des sociétés africaines.

Références bibliographiques

BAKHTINE Mikhaëïl, 1978, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.

BARTHES Roland, 1962, « Le message photographique », *Communications*, N°1, Paris, Éditions du Seuil.

Dictionnaire 1991, *Encyclopédie des noms propres de la langue française*, Paris, Hachette.

ELIADE Mircea, 1963, *Aspect du mythe*, Paris, Gallimard, Coll. Folio, Essai.

Encyclopédique AUZOU, Mai 2008, Dictionnaire des noms communs - noms propres, Paris, Éditions Philippe AUZOU.

GENETTE Gérard, 1987, *Seuils*, Paris, Éditions du Seuil.

LEJEUNE Philippe, 1975, *Le pacte autobiographique*, Paris, Éditions du Seuil.

MABANCKOU Alain, 2013, *Lumières de Pointe-Noire*, Paris, Éditions du Seuil,

MAKOUTA Mboukou Jean-Pierre, 1980, *Introduction à l'étude du roman négro-africain de langue française*, Abidjan, NEA.

MAKOUTA Mboukou Jean-Pierre, 1983, *Spiritualités et cultures dans la prose romanesque et la poésie négro-africaine*, Abidjan, NEA.

N'DA Pierre, 1984, *Le conte africain et l'éducation*, Paris, L'Harmattan.

N'DA Pierre, 2008, Préface de *Création romanesque négro-africaine et ressources de la littérature orale* de Roger Tro Dého, Paris, L'Harmattan.

N'GAL George, « Les Tropicalités de Sony Labou Tansi », in *Silex*, 1982.

TRO Dého Roger, 2005, *Création romanesque négro-africaine et ressources de la littérature orale*, Paris, L'Harmattan.

TRO Dého Roger, 2011, « Ressources de l'oralité et traits postmodernes du roman africain : du paradoxe à la connivence », in *Le postmodernisme dans le roman africain. Formes, enjeux et perspectives*, L'Harmattan.